

Des classes préparatoires et des grandes écoles toujours aussi fermées

12 avril 2017



Cinquante fois plus d'enfants de cadres que d'enfants d'ouvriers à Polytechnique. Vingt fois plus dans les Écoles normales supérieures. La composition sociale des filières les plus sélectives de l'enseignement supérieur, et les mieux dotées en moyens, reste très homogène : les enfants de cadres représentent au moins la moitié des élèves alors qu'ils constituent à peine un quart de l'ensemble des jeunes. Dès les classes préparatoires aux grandes écoles, les catégories les moins favorisées sont quasiment absentes : on y compte 6,4 % d'enfants d'ouvriers, 10,1 % d'employés, contre près de 50 % d'enfants de cadres. Tout naturellement, ce déséquilibre se retrouve ensuite, et il est même amplifié quand on s'élève dans l'élite scolaire. L'ENA accueille 4,4 % de fils d'ouvriers et d'employés alors que 68,8 % de ses élèves sont issus de familles de cadres supérieurs, de professions libérales et d'enseignants. Les écoles d'ingénieurs sont, en moyenne, légèrement moins élitistes (46,5 % de cadres supérieurs) parce qu'elles comprennent certaines écoles ultra-sélectives et d'autres qui le sont moins.

L'élitisme social des filières dites « d'excellence » ne date pas d'hier. Il y a presque vingt ans, les enfants de cadres supérieurs et de professions intellectuelles représentaient plus de la moitié des élèves des classes préparatoires aux grandes écoles. Comme c'est encore le cas aujourd'hui, ils étaient huit fois plus nombreux que les enfants d'ouvriers et cinq fois plus que ceux d'employés. La part de ces deux dernières catégories, les plus populaires, qui représentent 38 % des jeunes âgés entre 18 et 23 ans, n'a pas changé depuis la fin des années 1990. On retrouve la même situation à l'ENA. Les enfants de cadres supérieurs sont surreprésentés par rapport à ceux d'ouvriers et d'employés. Les premiers sont, en moyenne, douze fois plus présents que les seconds, alors que, dans la population active, ce rapport est inversé.

Pour répondre à cet élitisme social, certaines grandes écoles ont ouvert des filières spéciales (souvent dites 'égalité des chances') qui devaient permettre d'intégrer quelques élèves issus d'établissements moins favorisés. Elles n'ont eu aucun impact au niveau global et servent surtout d'outil de communication. Désormais, ces dernières mettent l'accent sur l'augmentation de la part d'élèves boursiers. Même absence d'impact : une partie de ces boursiers appartiennent aux classes moyennes et disposent de bourses de très faible niveau. Sciences po Paris, par exemple, met en avant ses 30 % d'étudiants boursiers alors qu'on n'y compte, en réalité, que 11 % d'élèves d'origine populaire [1].

La faible représentation des enfants de milieux populaires est choquante et très ancienne : les filières d'excellence n'ont jamais recruté en masse parmi le bas de l'échelle sociale. Il faut noter d'ailleurs que le public des masters, à l'université, n'est guère différent [2]. L'hypocrisie actuelle sur « l'ouverture sociale » est à peu près totale : les catégories les plus favorisées disposent de filières spécifiques, taillées sur mesure et dotées en moyens sans rapport

avec les catégories dont les enfants vont à l'université.

Origine sociale des élèves des classes préparatoires et des grandes écoles de l'enseignement supérieur

Unité : %

	Agric., artis., commerc. et chefs d'entr.	Cadres sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Retraités et inactifs	Non rens.	Ensemble	Part d'enf. de cadres/part d'enf. d'ouvriers
Ecole Polytechnique *	6,9	63,7	10,5	5,6	1,3	nd	12,0	100	49,0
Écoles normales supérieures	12,1	53,2	12,3	6,7	2,7	4,8	8,1	100	19,7
ENA **	9,4	68,8	8,7	4,5	4,4	4,3***	nd	100	15,6
Ecoles d'ingénieurs	11,5	46,5	11,7	7,5	6,0	7,4	9,3	100	7,8
Classes prépas	10,6	49,5	12,0	10,1	6,4	6,4	5,1	100	7,7
Ensemble des 18 à 23 ans	13,1	17,5	17,7	8,9	29,2	6,8	6,8	100	0,6

France métropolitaine et Dom. * Élèves de première année, données 2003-2013. ** Tous concours confondus, catégorie socioprofessionnelle du père, données 2015. *** Inactifs, chômeurs et non renseignés. nd : non disponible.

Source : ministère de l'Éducation nationale, ENA-Cera, Cour des comptes, Sénat - Données 2014-2015 - © Observatoire des inégalités

Évolution des origines sociales des élèves des classes prépas

Unité : %

	Agric.	Artis, comm., chefs entrep	Cadres sup.	Profess. interm.	Employés	Ouvriers	Retraités, inactifs	Non renseigné	Ensemble
1999-2000	2,0	7,0	52,0	16,0	9,0	6,0	7,0	2,0	100
2000-2001	2,0	7,2	51,4	15,0	8,8	5,4	6,9	3,3	100
2004-2005	2,1	7,6	52,3	14,5	8,7	5,1	6,4	3,4	100
2009-2010		10,8 *	51,1	12,9	9,3	6,3	6,4	3,2	100
2014-2015		10,6	49,5	12,0	10,1	6,4	6,4	5,1	100

* A partir de 2009-2010, les agriculteurs dont le pourcentage est de l'ordre de 2 %, sont regroupés avec les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise.

Source : ministère de l'Éducation nationale - © Observatoire des inégalités

Evolution des origines sociales des élèves de l'ENA

Unité : %

	Agric.	Artis. et comm.	Industriels	Prof. libé.	Cadres sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Total
1947 à 1954	4,3	9,3	9,7	8,2	24,3	27,0	15,3	1,9	100
1955 à 1962	2,6	6,3	7,0	6,8	32,1	27,8	12,4	4,9	100
1963 à 1969	5,6	6,4	7,0	13,2	33,8	20,6	10,7	2,8	100
1970 à 1975	3,6	5,9	6,8	11,4	37,2	19,7	9,7	5,6	100
1978 à 1982	2,6	9,7	1,2	11,3	53,9	15,5	3,0	2,8	100
1987 à 1996	2,4	3,6	4,4	12,4	52,0	11,5	8,2	5,5	100
2008 à 2012	1,2	2,6	1,6	18,2	49,7	12,2	11,0	3,5	100

Source : ENA © Observatoire des inégalités

Evolution des catégories sociales dans la population active

Unité : %

	Agric.	Art. et commerç.	Industriels	Prof. libé.	Cadres sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Total
1954	20,0	12,0	1,0	1,0	3,0	6,0	11,0	40,0	94
1962	16,0	11,0	1,0	1,0	4,0	8,0	12,0	41,0	94
1968	12,0	10,0	1,0	1,0	5,0	10,0	15,0	41,0	95
1975	8,0	9,0	1,0	1,0	6,0	14,0	17,0	39,0	95
1982	6,0	7,0	1,0	1,0	7,0	17,0	27,0	33,0	99
1990	4,5	7,1	0,8	2,1	9,6	20,0	26,5	29,4	100
2009	2,0	5,7	0,6	2,5	14,0	24,3	29,4	21,5	100

Source : Insee - © Observatoire des inégalités

Pour vivre heureux, vivons cachés ?

Nous ne publions pas les données pour les écoles de commerce, pour une raison simple : pour près d'un tiers des élèves, la situation des parents est 'non renseignée'. Les données n'ont donc pas de sens. De plus, les données présentées incluent un ensemble 'retraités' qui n'est pas une catégorie sociale en soi : on peut être retraité cadre supérieur, comme retraité ouvrier. Très peu d'écoles publient d'ailleurs des données détaillées et fiables, ce qui leur permet de masquer la situation réelle.

Photo : © yanlev - Fotolia.com

[1] « [Politique « d'ouverture sociale », ségrégation et inégalités urbaines : le cas de Sciences Po en Île de France](#) », Marco Oberti, Sociologie, 3/2013 (Vol. 4).

[2] Lire [Les milieux populaires largement sous-représentés dans l'enseignement supérieur](#).

1. Emplacement :

[Accueil](#) > [Thèmes](#) > [Éducation](#) >

2. Adresse de cet article :

<https://www.inegalites.fr/Des-classes-preparatoires-et-des-grandes-ecoles-toujours-aussi-fermees>